

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 1er novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 1er novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Europe](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-11-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3642, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 1er Nov. 1853

Tout est possible ; ma confiance n'est pas grande ; je reconnais avec vous que la raison est en déroute. Pourtant je ne crois pas à la guerre, à la vraie guerre. Je ne

trouve pas que de la part de l'Angleterre du moins, rien en ait l'air. Vous oubliez un peu le prix qu'on met à vous inquiéter, pour que vos inquiétudes aillent à Pétersbourg et pèsent sur les impressions, et par là, sur les résolutions de votre Empereur. Je ne voudrais nuire en rien à cette petite manoeuvre, car moi aussi j'ai grande envie que votre Empereur se prête à ce qu'on lui demande. Il le peut sans perdre autre chose que le puéril plaisir de la taquinerie ou de la bravade ; la facilité qu'il montrera aujourd'hui ne changera rien à l'avenir de la Turquie ni aux destinées de la Russie. La question du fond est depuis longtemps décidée, et n'attend que son jour. Et comme votre Empereur n'est pas pressé, il peut attendre aussi, et en attendant maintenir la paix de l'Europe dans laquelle des questions bien plus grandes que la Turquie sont engagées. Si, pour le porter à cela vos inquiétudes sont bonnes à quelque chose, gardez-les. Mais quand je vous en vois réellement tourmentée, je laisse là ma diplomatie, et je les combats comme si elles ne servaient à rien.

Si j'en crois le Moniteur, vous n'êtes pas oisifs en Chine, et vous voir préparez à profiter là de la chute des Tartares. Encore un point sur lequel vous vous trouverez en présence des Anglais et des Américains. Dans un siècle d'ici, il ne restera plus sur ce globe un pays dont la race Européenne ne soit maîtresse. C'est juste.

J'ai bien fait de n'avoir pas à vous écrire hier ; vous m'auriez trouvé une bien mauvaise écriture ; j'avais les épaules tout-à-fait prises de rhumatismes. Les frictions ont fait leur effet. J'ai très bien dormi cette nuit, et je suis dégagé.

Avez-vous lu les Mémoires du comte Mollien et les extraits du Moniteur ne vous en donnent-ils pas quelque envie ? Vous passeriez les dissertations de finances ; il y aurait encore, dans les conversations avec l'Empereur, et les embarras intérieurs de son gouvernement, de quoi vous intéresser. Si vous vouliez les volumes, il sont dans ma bibliothèque à Paris ; mon fils, qui y retourne samedi, vous les ferait remettre.

Onze heures

Le facteur m'arrive au milieu de la toilette. Je suis bien aise que les diplomates ne fassent des notes, et très fâché que vous passiez des nuits blanches. Vraiment, si la guerre devait sortir de tout ceci il y a longtemps qu'elle aurait commencé, tant on a mal conduit les affaires de la paix. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 1er novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4956>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 1er Novembre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3642
Paris - Mardi 1^{er} Nov^r 1853

Tout est possible ; ma confiance
n'est pas grande ; je reconnais avec vous que
la raison est en déserte. Pourtant je ne crois
pas à la guerre, à la vraie guerre. Je ne trouve
pas que, de la part de l'Angleterre du moins,
rien en ait l'air. Vous oubliiez un peu le prix
qu'on met à vous inquiéter, pour que vos
inquiétudes aillent à Pétersbourg et pèsent
sur les impressions, et par là sur les résolu-
tions de votre Empereur. Je ne voudrais nuire
en rien à cette petite manœuvre, car moi aussi
j'ai grande envie que votre Empereur se
mette à ce qu'on lui demande. Il le peut sans
perdre autre chose que le puéril plaisir de
la taquinerie ou de la bravade ; la facilité
qu'il montrera aujourd'hui ne changera rien
à l'avenir de la Turquie ni aux destinées de
la Russie. La question de fond est depuis longtemps
décidée et n'attend que son jour. Et comme
votre Empereur n'est pas pressé, il peut
attendre aussi, et en attendant maintenir la
paix de l'Europe dans laquelle des questions
bien plus grandes que la Turquie sont engagées.

Si, pour le porter à cela, on inquiète, sans bon
à quelque chose, gardez-les. Mais quand je vous
en vois tellement tourmentés, je laisse là ma
diplomatie, et j. le combat comme si elle
ne servait à rien.

Si j'en vois le *Moniteur*, sans être parvenu en
Chine, et vous voir préparer à profiter de la
chute de l'Autan. Encore un point sur lequel
vous vous tourmentez en présence de, Anglais et
de, Américains. Dans un siècle d'ici, il ne
restera plus sur ce globe un pays dont la race
Européenne ne soit maîtresse. C'est juste.

J'ai bien fait de n'avoir pas à vous écrire
hier; vous m'auriez donné une bien mauvaise
écriture; j'en ai les épaules tout à fait prises de
rhumatisme. Les frictions ont fait leur effet, j'ai
bien bien donné cette nuit, et je suis dégagé.

Avez-vous lu les Mémoires du Comte de Mollat
et les extraits du *Moniteur* ne vous en donnent-ils
pas quelque idée? Vous passeriez les dissertations
de finances; il y aurait encore, dans les
conversations avec l'Empereur et les embarras
intérieurs de son gouvernement, de quoi vous
intéresser. Si vous voulez le volume, ils sont
dans ma bibliothèque à Paris; mon fils, qui
y retourne samedi, vous le ferait remettre.

bonne heure.

Le facteur m'arrive au milieu de la nuit. Je
suis bien ^{aise} que les diplomates ne fassent des notes,
et très fâché qu'ils passent des nuits blanches.
Vraiment, si la guerre devait sortir de tout ceci,
il y a longtemps qu'elle aurait commencé, tant
on a mal conduit les affaires de la paix. Adieu.

E. J.